

Si le Canada a éprouvé quelque difficulté à attirer et à retenir à la fois les immigrants et les indigènes c'est aussi parce que la colonisation du Canada et celle des États-Unis se complètent au lieu d'être parallèles. Le territoire canadien actuel forme la périphérie d'une vaste région de colonisation dont les centres de gravité se sont déplacés et se déplacent encore vers le sud et ont inévitablement attiré et, continuent d'attirer dans une moindre mesure, les habitants de la périphérie. Les principaux mouvements migratoires des deux pays se sont faits de l'un à l'autre.

L'IMMIGRATION AU CANADA

COLONISATION ET IMMIGRATION

L'occupation de ce qui constitue maintenant le territoire canadien a eu des débuts incertains dans la plus vieille des colonies britanniques et la plus jeune des provinces canadiennes, l'île de Terre-Neuve, que la Grande-Bretagne a réclamée dès 1583. Cependant, la colonisation permanente a été longtemps différée. Le premier apport est venu de colons d'origine et de langue française dont les descendants représentent aujourd'hui plus de 30 p. 100 de la population canadienne. C'est un élément ethnique unique en ce qu'il est demeuré indigène et n'a pu compter sur aucun renfort extérieur pendant plus de 200 ans. On estime que sa souche se limite à 10,000 colons au plus, arrivés au Canada durant les 150 ans qui ont précédé la conquête britannique (1763). A ce moment-là, la population française était d'environ 65,000 âmes; c'est de cette source que provient, dans une large mesure, la population actuelle de 4,628,378 (recensement de 1956), de même que les Canadiens d'origine française qui ont émigré aux États-Unis.

Parmi les sources de la population canadienne, la plus importante du point de vue nombre, et la seconde, du point de vue temps est représentée par les immigrants d'origine britannique arrivés directement d'outre-mer ou venus des États-Unis une ou deux générations après leur établissement là-bas.

La cession de l'Acadie (1713) à la Grande-Bretagne a été suivie, en 1749, par l'établissement d'Halifax à titre de base militaire et par un premier effort britannique dans la voie de la colonisation. Quelque 2,500 immigrants d'Allemagne se sont joints au contingent d'immigrants anglais et se sont établis à Lunenburg. Cependant, les derniers obstacles à une colonisation plus poussée n'ont été finalement levés qu'après l'expulsion des Acadiens en 1755, la prise définitive de Louisbourg en 1758 et la chute de Québec en 1759. Peu de temps après, des milliers de nouveaux colons sont venus, principalement des États de la Nouvelle-Angleterre. C'était le premier des mouvements interrégionaux qui, depuis, ont caractérisé les échanges de population entre le Canada et les États-Unis.

A la veille de la révolution des Treize Colonies (1776), la population de ce qui est maintenant le Canada était d'environ 110,000 âmes. Peu de temps après, des troupes démobilisées et des réfugiés et loyalistes à la recherche de nouvelles terres et de foyers dans les colonies du Nord restées fidèles à l'Angleterre ont augmenté de plus de 40,000 le chiffre de la population. L'augmentation a été de 22,000 en Nouvelle-Écosse, de 400 au Cap-Breton, de 14,000 au Nouveau-Brunswick (devenue colonie distincte en 1784), de 600 dans l'île du Prince-Édouard, de 3,000 dans le Bas-Canada et de 10,000 dans le Haut-Canada. De 1783 à 1812, les migrations vers les colonies britanniques se sont continuées, l'exode des derniers loyalistes se transformant graduellement en une migration de pionniers agriculteurs américains qui, comme l'avaient fait leurs ancêtres, recherchaient des terres nouvelles et plus fertiles. Parmi eux se trouvaient des Allemands Mennonites de la Pennsylvanie qui se sont établis sur la rivière Grand, dans le comté actuel de Waterloo, en Ontario. Le colonel Thomas Talbot, à qui on avait concédé des terres sur le lac Érié, en 1803, dirigea avec succès un autre groupe de colons. C'est en 1809 que la colonisation a commencé effectivement à cet endroit grâce à l'arrivée de cultivateurs de la Pennsylvanie, du New-Jersey, des colonies maritimes et des îles Britanniques. La route Talbot a été pendant longtemps, dans la province, une des principales voies empruntées par d'autres colons à la recherche de terres.